

UN ARMISTICE DE DIX JOURS SERAIT CONCLU SUR LES FRONTS RUSSES

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.579. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Vendredi
7
DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, 10^e des Italiens. — Tél. Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

CEUX QUI TRAIENT AVEC LENINE

G^rTCHERBATCHEF

LA "GRAND'MÈRE DE LA RÉVOLUTION"



LE COMTE CZERNIN ET HINDENBURG A BERLIN
C'est en complet accord avec le généralissime allemand, qu'il a rencontré dernièrement à Berlin, que le comte Czernin, ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, est entré en négociations avec Lenine, président du Conseil des commissaires du peuple russe.



LE CHEF DES RUSSO-ROUMAINS
Les Allemands ont annoncé que le général Tcherbatchef, commandant en chef les troupes russo-roumaines, aurait signé un armistice.



M^{me} BRESCHKO-BRESCHKOWSKA EN SIBERIE
Après avoir passé plus de quarante années en Sibérie, la "grand'mère de la révolution russe" était rentrée triomphalement à Petrograd, après la chute du tsar. Sur l'ordre de Lenine, elle vient d'être arrêtée, malgré ses quatre-vingts ans, comme ennemie du régime maximaliste.

UNE REVUE EN L'HONNEUR DE GUYNEMER : HEURTEAUX ET FONCK DÉCORÉS



LE SOUS-LIEUTENANT FONCK (AU PREMIER PLAN), ET LE CAPITAINE HEURTEAUX SONT DECORES PAR LE GENERAL ANTHOINE

Le général Anthoine, au cours d'une revue organisée en l'honneur du glorieux Guynemer, a tenu à remettre lui-même les récompenses à deux des plus remarquables vengeurs de celui qui n'est plus. L'un est le capitaine Heurteaux. A peine remis de sa dernière blessure, et encore appuyé sur deux cannes, il a reçu la rosette de la Légion d'honneur.

L'autre est le plus impressionnant de nos jeunes "as" : le sous-lieutenant Fonck, vainqueur de 19 aviateurs ennemis — officiellement — a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. Les drapeaux de l'aéronautique étaient présents à la revue. Rappelons que c'est Fonck qui tua le lieutenant Wissman, le vainqueur de Guynemer.

UNE TRÊVE DE DIX JOURS SUR TOUS LES FRONTS RUSSES AURAIT ÉTÉ CONCLUE

La Roumanie est entraînée dans cette décision contre sa volonté. M. Bratiano a protesté, mais sa protestation ne pouvait sauver que l'honneur.

BALE, 6 décembre. — On mandate de Vienne :

D'après les dernières nouvelles reçues, les délégués des hauts commandements austro-hongrois, allemand, turc et bulgare seraient tombés d'accord, par un écrit daté du 5 décembre, avec les délégués du haut commandement russe pour une trêve de dix jours sur tous les fronts communs. La trêve commencerait le 7 décembre à midi; ce délai de dix jours serait employé à terminer les négociations d'un armistice.

Une partie des membres des diverses délégations se rendraient pour quelques jours dans leurs pays respectifs pour faire un rapport verbal. (Havas.)

D'après les informations de source allemande, une suspension d'armes de six jours, préface de l'armistice, serait intervenue sur toute l'étendue du front



M. BRATIANO

depuis la mer Baltique jusqu'à la mer Noire et sur le front turco-russe. S'il en est ainsi, il y a là un fait accompli devant lequel le commandement roumain ne peut que s'incliner.

En effet, ses forces se trouvent englobées dans les troupes russes qui occupent le secteur du sud-ouest. Le général Tcherbatchef a sous ses ordres toute l'armée russe-roumaine. Il est le maître de la situation. C'est donc lui, sous sa propre responsabilité, qui négociera l'armistice.

Que pouvaient faire les Roumains plia-

DÉCLARATIONS DE M. J.-Th. FLORESCO vice-président de la Chambre roumaine

Jamaïs spectacle ne m'a autant ému, M. Jean-Th. Floresco, vice-président de la Chambre de Roumanie, est devant moi ; ses mains frôlent un journal, le plient, le jetent, le reprennent, et cet homme que j'ai vu ces temps derniers, à plusieurs reprises, m'apparaît presque comme un inconnu. C'est une autre physionomie que la sienne qui surgit dans la lumière, une face creuse, ravagée par la douleur, par l'insomnie, le patriote qui a poussé dans *Excelsior* ce cri prophétique : « La Roumanie en danger ! » est la contre son bureau, silencieux, protégé, comme un malade. Et je marche avec précaution, à pas légers, par crainte de le troubler, sans moi-même d'inquiétude, comme si je me trouvais en présence d'un être frappé, bouleversé par une des terribles tourmentes de la vie. Pourtant, je veux l'interroger, je veux savoir le mot de l'angoissante énigme. Cette énigme, lui-même l'a cherchée, suivie partout, dans la nuit de Péirograd, chez les partis leninistes, se rattachant sans repos à une tragique enquête dont il nous fournira les éléments quelque jour.

— Vous connaissez la nouvelle colportée par les agences : un armistice aurait été signé par les troupes roumaines et les troupes russes. Est-ce possible ? Est-ce vrai ?

M. J.-Th. Floresco reste un instant sans répondre ; sa main droite frôle son front, d'un geste machinal, comme pour chasser une pensée lancinante, importante :

— Je passe, depuis vingt-quatre heures, par des angousses terribles. Mais heureusement, comme bien vous le pensez, je suis au courant des événements, un peu avant les agences. Et je puis vous dire que M. Bratiano, le chef du gouvernement roumain a mis les Alliés, il y a quelques jours déjà, au courant de l'afrore situation. Il a demandé l'avis des gouvernements alliés, en protestant de son plus grand patriotisme contre la possibilité de l'armistice et contre la trahison russe. Ses télégrammes pressants réclamaient des indications et des secours. C'est à ce moment-là que j'ai poussé dans *Excelsior* le cri d'alarme qui attira sur mon pays la sympathie que méritait son malheur. Hélas ! je viens de l'apprendre, le général Tcherbatchef, qui commandait en chef les deux grandes ailes du front où les Roumains, au centre, tiennent la partie la plus exposée, a informé le gouvernement et le commandement roumain de son impossibilité de tenir. Des généraux, ses adjoints, avaient été destitués et chassés par les soldats leninistes. De plus, des régiments et détachements russes abandonnaient le front sans aucun ordre. Il n'avait d'ailleurs aucun moyen de les arrêter. Et l'assassinat du brave général Doukhonine planait comme une menace au-dessus de la tête du général Tcherbatchef. Depuis lors, la situation était infinie.

— Le gouvernement roumain n'aurait-il pu conjurer le mal ?

A ce moment, M. Jean-Th. Floresco lève les bras et dit :

— D'après les renseignements qui me sont parvenus, des généraux romains ont sup-

cés, par la force des choses, dans une position aussi critique ? La liberté même de leurs mouvements et de leurs décisions leur échappe. Ils ont été entraînés contre leur volonté par la défiance générale de la Russie.

Le roi Ferdinand et le gouvernement de M. Bratiano ont protesté contre la contrainte qui oblige la Roumanie à déposer les armes. Cette protestation ne fait aucun doute, et l'on n'attendait pas moins ni du roi ni du ministre. La protestation des missions militaires alliées à Jassy ne manquera pas non plus de se produire. Mais la réalité oblige à convenir que la protestation roumaine ne peut guère être que de pure forme. Elle aura l'avantage de soulager la conscience de la Roumanie, de ménager son avenir et, jusque dans l'fortune, de maintenir ses liens avec les puissances occidentales.

Autour que, pour le moment, la question de l'armistice est purement militaire. Il faut prévoir cependant que des questions politiques pourraient bientôt surgir. Dans ce cas, on peut être assuré que les Roumains n'accueilleront pas sans résistance les conditions et même les combinaisons plus ou moins machiavéliques de l'Autriche et de l'Allemagne.

Cependant, ces graves événements, qui modifient si profondément la situation orientale, laissent prévoir des changements importants dans le gouvernement roumain. Il paraît difficile que M. Bratiano, qui a déclaré la guerre, reste au pouvoir. Il n'est même pas interdit de penser que des transformations plus étendues pourraient se produire.

Mais, dans ce moment si tragique de sa vie nationale, la Roumanie peut être certaine que la fidélité des Alliés ne l'abandonne pas. — J. B.

Ce que dit M. Antonesco

Interrogé hier soir au sujet de l'armistice qu'auraient accepté de conclure les troupes roumaines, M. Victor Antonesco, ministre de Roumanie, a déclaré que, depuis hier matin, la légation était sans nouvelle de Jassy.

— Tous les événements jusqu'à ce jour, a ajouté M. Antonesco, démontrent toute l'hypothèse qui concourt à une défaillance de notre part. Je ne puis admettre l'idée que la Roumanie ne veuille pas continuer à marcher constamment d'accord avec ses alliés.

Que pouvaient faire les Roumains pla-

plié les soldats et les unités russes de rester sur le front, en leur faisant comprendre l'étendue du crime qu'ils commettaient et du déshonneur qui les attendait. Mais aucun conseil n'a prévalu. Les soldats désertent en masse. L'heure était venue où les Roumains resteraient presque seuls, menacés d'être cernés. Ils ont tourné leurs regards et leurs coeurs du côté des Alliés, mais, comme l'a dit, les Alliés étaient si loin et le ciel si haut !

— Quo pouvaient espérer les Roumains ? Faire tuer leur armée sur place, jusqu'au dernier homme et perdre tout leur matériel de guerre sans profit ! Ou bien se replier en Russie ; mais, là, des populations hostiles les eussent arrêtés en route. Alors ils se sont résignés à l'armistice.

— Mais c'est la paix prochaine ?

— Non, répond M. Floresco, avec véhémence, il ne s'agit pas de paix. Les Alliés eux-mêmes ont reconnu que dans les circonstances actuelles, malgré leur admiration pour l'héroïque armée roumaine, trois fois vaincue par les Russes, ils ne pouvaient pas lui venir en aide. Donc l'armistice devient une tragique, une impitoyable nécessité, malgré le désespoir d'une armée ardente, assoiffée de combatte.

— Alors que voyez-vous dans l'avenir ?

— À ce moment, M. Jean-Th. Floresco hochait la tête :

— Il est difficile d'être prophète, dans ce grand drame mondial. Cependant, je peux vous affirmer que les hommes politiques qui gouvernent la Roumanie aujourd'hui, ainsi que nos chefs militaires, resteront liés et fidèles aux Alliés qui, malheureusement, n'ont pas pu les secourir, ainsi qu'ils l'espéraient soi-disant, dans le fond de leur conscience. A mon avis, aucune paix ne sera faite par des hommes comme M. Bratiano, convaincus de la juste et noble cause des Alliés, et qui ont sacrifié toute leur vie à l'idéal de notre union nationale avec nos frères de Transylvanie, le rêve de tant de générations sacrifiées.

Même si les Empires centraux vous tentaient avec la Bessarabie, refuseriez-vous pourparlers ?

Oui, dit M. Floresco avec énergie, quand même, nous refuserions. Nous savons que les Austro-Allemands ont promis l'ancienne Dobroudja, avec notre seule issue sur la mer Noire, aux avides Bulgares. Nous ne tomberions pas dans ce piège. Si nos ennemis osaient seulement nous faire de pareilles propositions, je suis certain de ceci : le gouvernement roumain et son roi regarderaient une dernière fois du côté de la Russie méridionale pour voir si des secours ne viennent pas et, si aucune main ne se tendait vers eux, ils prendraient la route de l'exil, conduits par leur inébranlable foi dans la cause et le triomphe des Alliés.

Et M. Th. Floresco ajoute, d'une voix frémissante mais assourdie par une profonde émotion :

— Non, non, n'en doutez pas, le peuple roumain, malgré son fatal abandon, ne quittera pas le chemin de l'honneur !

Jean VIGNAUD

UN RAID GIGANTESQUE

VINGT-CINQ AVIONS ENNEMIS SURVOLENT L'ANGLETERRE

Six ont jeté des bombes sur Londres. Deux sont abattus. Vingt-neuf victimes.

LONDRES, 6 décembre. — Lord French, commandant en chef des forces britanniques de l'intérieur, publie le communiqué suivant :

Un raid entrepris par vingt-cinq avions ennemis environ a eu lieu, ce matin, de bonne heure. Le premier groupe d'appareils survola le comté de Kent, à 1 h. 30 du matin, et lança des bombes sur diverses localités situées sur la côte ou dans son voisinage. Un second groupe arriva à la côte peu après trois heures du matin, avança le long de la vallée de la Tamise et pénétra également au-dessus du comté de Kent. Les deux groupes semblent avoir exécuté des attaques préliminaires, en vue d'attirer sur eux le feu des canons et d'épuiser les moyens de défense.

Ce n'est, en effet, qu'une heure plus tard qu'attaqua la plus sérieuse se produisit, entre 4 h. et 4 h. 30 du matin. Deux groupes d'avions ennemis franchirent la côte du comté d'Essex et trois groupes la côte du comté de Kent, se dirigeant ensuite, suivant un plan convergent, vers Londres. Leur plan semble avoir consisté à diriger du nord-est, de l'est et du sud-ouest cinq attaques simultanées sur la capitale.

Un groupe tout entier néanmoins fut chassé par le feu des canons et cing ou six appareils seulement, appartenant aux autres groupes, pénétrèrent jusqu'au-dessus de Londres. Une ou deux bombes explosives et un grand nombre de bombes incendiaires furent lancées sur différents quartiers, vers cinq heures du matin. Deux des appareils furent abattus par les canons de la défense. Dans chaque cas, l'équipage, composé de trois hommes, a été capturé vivant.

Un certain nombre d'incendies éclatèrent dans Londres et furent promptement maîtrisés par la brigade métropolitaine de pompiers. On a lieu de croire que le nombre des victimes est peu considérable, malgré les renseignements de police n'ont pas encore été reçus. Plusieurs de nos appareils sont entrés en action et tous ont atterri sains et saufs.

Il y a 29 victimes

LONDRES, 6 décembre. — Un communiqué de lord French annonce que le raid entrepris ce matin par plusieurs groupes d'avions ennemis a fait 29 victimes.

En ville, trois personnes ont été tuées et onze ont été blessées.

En dehors de Londres, quatre personnes ont été tuées et onze blessées.

Les dégâts matériels sont peu importants.

Un nouveau raid anglais sur la Belgique

Nos alliés ont détruit trois avions ennemis

LONDRES, 6 décembre (Officiel). — Mercredi dernier, l'aviation navale a effectué un raid de bombardement sur l'aérodrome de Spaarnwoude. De nombreuses bombes ont été lancées sur les objectifs visés et notamment sur un train qui quittait la station d'Engel-Damp.

De nombreux engagements avec les appareils ennemis se sont produits au cours des patrouilles aériennes ; trois appareils ennemis ont été détruits, un autre désembré.

Sur le front italien, l'offensive austro-allemande ne s'est pas jusqu'ici étendue au-delà du plateau d'Asiago. Après une lutte acharnée, où les troupes italiennes ont montré toute leur bravoure, le massif des monts Melette a été occupé par l'ennemi, ce qui a fait tomber le reste de la ligne de défense à l'ouest de la Brenta. Mais nos alliés sont encore établis sur les montagnes qui dominent la passe à l'est, du mont Prassolan au col Moschin. Aussi longtemps qu'ils s'y maintiendront, l'ennemi ne pourra s'engager dans la Brenta.

De nombreux engagements avec les appareils ennemis se sont produits au cours des patrouilles aériennes ; trois appareils ennemis ont été détruits, un autre désembré.

Sur le front italien, l'offensive austro-allemande ne s'est pas jusqu'ici étendue au-delà du plateau d'Asiago. Après une lutte acharnée, où les troupes italiennes ont montré toute leur bravoure, le massif des monts Melette a été occupé par l'ennemi, ce qui a fait tomber le reste de la ligne de défense à l'ouest de la Brenta. Mais nos alliés sont encore établis sur les montagnes qui dominent la passe à l'est, du mont Prassolan au col Moschin. Aussi longtemps qu'ils s'y maintiendront, l'ennemi ne pourra s'engager dans la Brenta.

Sur le front italien, l'offensive austro-allemande ne s'est pas jusqu'ici étendue au-delà du plateau d'Asiago. Après une lutte acharnée, où les troupes italiennes ont montré toute leur bravoure, le massif des monts Melette a été occupé par l'ennemi, ce qui a fait tomber le reste de la ligne de défense à l'ouest de la Brenta. Mais nos alliés sont encore établis sur les montagnes qui dominent la passe à l'est, du mont Prassolan au col Moschin. Aussi longtemps qu'ils s'y maintiendront, l'ennemi ne pourra s'engager dans la Brenta.

Sur le front italien, l'offensive austro-allemande ne s'est pas jusqu'ici étendue au-delà du plateau d'Asiago. Après une lutte acharnée, où les troupes italiennes ont montré toute leur bravoure, le massif des monts Melette a été occupé par l'ennemi, ce qui a fait tomber le reste de la ligne de défense à l'ouest de la Brenta. Mais nos alliés sont encore établis sur les montagnes qui dominent la passe à l'est, du mont Prassolan au col Moschin. Aussi longtemps qu'ils s'y maintiendront, l'ennemi ne pourra s'engager dans la Brenta.

Sur le front italien, l'offensive austro-allemande ne s'est pas jusqu'ici étendue au-delà du plateau d'Asiago. Après une lutte acharnée, où les troupes italiennes ont montré toute leur bravoure, le massif des monts Melette a été occupé par l'ennemi, ce qui a fait tomber le reste de la ligne de défense à l'ouest de la Brenta. Mais nos alliés sont encore établis sur les montagnes qui dominent la passe à l'est, du mont Prassolan au col Moschin. Aussi longtemps qu'ils s'y maintiendront, l'ennemi ne pourra s'engager dans la Brenta.

Sur le front italien, l'offensive austro-allemande ne s'est pas jusqu'ici étendue au-delà du plateau d'Asiago. Après une lutte acharnée, où les troupes italiennes ont montré toute leur bravoure, le massif des monts Melette a été occupé par l'ennemi, ce qui a fait tomber le reste de la ligne de défense à l'ouest de la Brenta. Mais nos alliés sont encore établis sur les montagnes qui dominent la passe à l'est, du mont Prassolan au col Moschin. Aussi longtemps qu'ils s'y maintiendront, l'ennemi ne pourra s'engager dans la Brenta.

Sur le front italien, l'offensive austro-allemande ne s'est pas jusqu'ici étendue au-delà du plateau d'Asiago. Après une lutte acharnée, où les troupes italiennes ont montré toute leur bravoure, le massif des monts Melette a été occupé par l'ennemi, ce qui a fait tomber le reste de la ligne de défense à l'ouest de la Brenta. Mais nos alliés sont encore établis sur les montagnes qui dominent la passe à l'est, du mont Prassolan au col Moschin. Aussi longtemps qu'ils s'y maintiendront, l'ennemi ne pourra s'engager dans la Brenta.

Sur le front italien, l'offensive austro-allemande ne s'est pas jusqu'ici étendue au-delà du plateau d'Asiago. Après une lutte acharnée, où les troupes italiennes ont montré toute leur bravoure, le massif des monts Melette a été occupé par l'ennemi, ce qui a fait tomber le reste de la ligne de défense à l'ouest de la Brenta. Mais nos alliés sont encore établis sur les montagnes qui dominent la passe à l'est, du mont Prassolan au col Moschin. Aussi longtemps qu'ils s'y maintiendront, l'ennemi ne pourra s'engager dans la Brenta.

Sur le front italien, l'offensive austro-allemande ne s'est pas jusqu'ici étendue au-delà du plateau d'Asiago. Après une lutte acharnée, où les troupes italiennes ont montré toute leur bravoure, le massif des monts Melette a été occupé par l'ennemi, ce qui a fait tomber le reste de la ligne de défense à l'ouest de la Brenta. Mais nos alliés sont encore établis sur les montagnes qui dominent la passe à l'est, du mont Prassolan au col Moschin. Aussi longtemps qu'ils s'y maintiendront, l'ennemi ne pourra s'engager dans la Brenta.

Sur le front italien, l'offensive austro-allemande ne s'est pas jusqu'ici étendue au-delà du plateau d'Asiago. Après une lutte acharnée, où les troupes italiennes ont montré toute leur bravoure, le massif des monts Melette a été occupé par l'ennemi, ce qui a fait tomber le reste de la ligne de défense à l'ouest de la Brenta. Mais nos alliés sont encore établis sur les montagnes qui dominent la passe à l'est, du mont Prassolan au col Moschin. Aussi longtemps qu'ils s'y maintiendront, l'ennemi ne pourra s'engager dans la Brenta.

Sur le front italien, l'offensive austro-allemande ne s'est pas jusqu'ici étendue au-delà du plateau d'Asiago. Après une lutte acharnée, où les troupes italiennes ont montré toute leur bravoure, le massif des monts Melette a été occupé par l'ennemi, ce qui a fait tomber le reste de la ligne de défense à l'ouest de la Brenta. Mais nos alliés sont encore établis sur les montagnes qui dominent la passe à l'est, du mont Prassolan

LE RÉCIT D'UNE ÉVASION

Comment le commandant de Goys et le sous-lieutenant Diamant-Berger sont rentrés en France.

Nous avions annoncé, hier, que le commandant-aviateur de Goys et le sous-lieutenant Marcel Diamant-Berger, qui depuis de longs mois, étaient prisonniers au château-fort de Hirschberg (Bavière), avaient réussi à rentrer en France.

Voici les détails que nous avons pu obtenir du sous-lieutenant Diamant-Berger sur cette audacieuse évasion :

— A la date du 18 novembre dernier, nous réussimes, à la faveur d'un épais



Sous-Lieutenant DIAMANT-BERGER

brouillard, à tromper la surveillance des sentinelles et à franchir les murs d'enceinte, hauts de huit mètres environ.

« Aucune alarme n'ayant été donnée, il nous fut facile de gagner la campagne sans être inquiétés.

« Nous étions vêtus d'effets d'aspect plutôt étrange, que nous nous étions arrangés nous-mêmes avec des uniformes que nous avions démilitarisés. Dans la première localité importante, nous fîmes naturellement l'acquisition de vêtements civils, de parapluies et d'une paire de lunettes avec monture et or destinées au commandant.

« Celui-ci s'était arrangé les moustaches de façon à le vieillir ; il ressemblait ainsi à un « Herr Doktor », tandis que moi, complètement rasé, j'avais l'air d'être son fils. »

En outre, comme je parle couramment l'allemand, et que le commandant n'en connaît pas le plus petit mot, ce dernier n'était résigné à faire le sourd.

« Nous profitons de la nuit pour marcher, parcourant des distances de 40 à 50 kilomètres.

« Le jour, au lieu de nous cacher, nous nous mêlions à la foule, et nous visitions les églises.

« Nous descendions toujours dans les principaux hôtels, fumions des cigarettes de prix, et je n'hésitais pas à engager la conversation avec les voyageurs et même les officiers allemands, pendant qu'invariablement le « Herr Doktor », mon père, se plongeait dans la lecture de journaux qu'il ne comprenait pas.

« A aucun moment on ne nous réclama nos papiers.

« A deux kilomètres, environ de la frontière, nous fûmes cependant signalés par un groupe d'enfants, et, pour leur échapper, nous avons dû courir à toutes jambes et nous dissimuler derrière des buissons.

« On juge de notre joie lorsque, après avoir rampé à plat ventre pendant plus de deux heures et demie, nous pûmes, soutenant les fils de fer barbelés et électrifiés, franchir la frontière hollandaise.

« Nous étions sauvés !

« L'accueil enthousiaste que nous avons reçu en Hollande nous fit rapidement oublier les souffrances que nous avions endurées pendant notre captivité. »

Automobilistes, régalez votre carburateur

Le décret, paru hier matin à l'*Officiel*, réglemente la consommation de l'essence précise, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, les conditions de circulation des automobiles privées.

Toute voiture dite « de plaisir ou de tourisme » ne peut recevoir plus de cinquante litres par mois ; encore est-ce le maximum qui ne sera distribué pour les bons de consommation délivrés par le préfet, par tickets de cinq litres, qu'à la condition que le sous-secrétariat du Ravitaillement fournit les quantités représentées d'essence. Ce qui ne paraît pas très sûr.

D'autre part, toutes les cartes vertes sont supprimées. Il n'est plus délivré de sauf-conduits autorisant les automobiles à circuler librement sans conditions de parcours. Il faut des conditions exceptionnelles, des besoins précis, pour obtenir un préfet de police, dans la Seine, et des préfets des départements un sauf-conduit permettant telle circulation, dont la nécessité doit être établie et prouvée.

Des mesures sévères seront prises à la sortie des villes pour contrôler les papiers des voitures et l'identité des voyageurs.

Ces mesures étaient nécessaires. Depuis plusieurs semaines elles sont en vigueur en Angleterre. La France se devait de les adopter.

Le décret sur l'essence

De nombreux commerçants et industriels ont protesté vivement hier, à la Préfecture de police, au sujet de l'annonce de la mise en vigueur, au 1^{er} janvier, du nouveau décret sur l'essence. Les propriétaires de voitures se sont élevés notamment contre l'obligation de demander l'autorisation du ministre de l'Intérieur pour obtenir un sauf-conduit.

La préfecture de police, si nous sommes bien informés, sera sur le point de demander au ministre du Ravitaillement un remaniement du décret.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

PLUSIEURS LINOTYPES
Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. Städtecker 48, avenue des Champs-Elysées, Paris.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

COMMENT BOLO, EN 1914, FUT CONDAMNÉ À LA PRISON

La journée judiciaire fut, hier, très chargée.

Dans la matinée d'hier, le capitaine Bouchardon a recueilli les témoignages de Mme Grimaud et de M. Marquet, qui commentent les époux Bolo.

Le lieutenant Jousselfin, pendant ce temps, recevait la déposition de M. Georges Obé, employé dans une compagnie de navigation, qui fut en pourparlers avec Cavallini pour un achat de bateaux, et, ensuite celle de Mme Alphonse Flérier, artiste lyrique, qui connaît, à Monte-Carlo, le khédive, et Cavallini.

Le capitaine Bouchardon interrogea Bolo à son retour de chez le président Servin. Avant de regagner la Santé, l'inculpé conversa quelques instants avec sa femme, puis il embrassa Pierre, son fidèle valet de chambre.

Une dame Miège, qui, en 1894, fut femme de ménage de Bolo, rue Bonaparte, vint ensuite faire connaître au magistrat dans quelles circonstances elle fut condamnée par défaut à un mois de prison Bolo pacha, pour abus de confiance. On se souvint que Bolo avait déclaré au président Monier qu'il avait été condamné au lieu et place du peintre Hoffmann, qui avait usurpé son état civil.

De son côté, le capitaine Mangin-Bocquet a recueilli la déposition d'un soldat belge, M. Maes, dans l'affaire Goldsoll. Le témoin a connu en 1907 à Buenos-Aires le concessionnaire, qui eut dans cette ville de fâcheuses démêlés.

Dans l'affaire Paix-Séailles, le capitaine rapporteur a reçu les documents saisisis dans la villa de Gréville, près de Cherbourg. Le magistrat vient d'ordonner une enquête au sujet de la révélation qui vient de lui être faite qu'un inconnu avait pénétré dans la villa de M. Paix-Séailles, il y a seulement quelques semaines, et qu'il aurait emporté un certain nombre de pièces qui devaient se trouver dans des dossiers.

Le capitaine rapporteur Larcher a fait subir, hier, au jeune Marc Barrion, accusé de meurtres anarchistes, son premier interrogatoire en présence de M. Pasquier, remplaçant M. Pierre Laval.

Le lieutenant Bondoux a fait subir, dans l'après-midi, un nouvel interrogatoire à Emile Duval, administrateur du Bonnet Rouge.

Le divorce de Bolo

Dévant le président Servin ont comparu en conciliation, hier après-midi, Bolo et sa première femme, Mme Henriette Bolo-Soumaille, laquelle a introduit, ainsi que nous l'avons raconté, une instance en divorce.

Bolo a signifié au président du tribunal civil sa volonté d'assigner Mme Soumaille en nullité du mariage qu'il contracta à Buenos-Aires, voilà plus de vingt ans.

Il demanda au président Servin à surseoir à statuer sur la requête en conciliation.

Après avoir accordé l'autorisation d'assigner, le président a fixé cette assignation au 16 janvier devant la 1^{re} chambre. Il a également permis à Mme Bolo-Soumaille de poursuivre son instance en divorce. Le président Servin a autorisé celle-ci à résider à Nice malgré l'opposition de Bolo.

La question du gaz

M. Louis Daussat, rapporteur général du budget de la Ville, vient de saisir ses collègues du conseil municipal d'une proposition relative aux moyens les plus propres assurer à la population parisienne la distribution normale du gaz, d'éclairage et de chauffage.

Il a alors constaté que le stock de 300.000 tonnes de houille qui devait être constitué avant le 1^{er} octobre 1917, dans les parcs des usines de la Société du gaz de Paris, n'avait jamais existé. M. Daussat demanda à ses collègues de décider que les démarches les plus pressantes soient faites auprès des pouvoirs publics afin d'obtenir d'eux toutes les mesures utiles pour permettre, sans nouvelles restrictions, l'usage du gaz à la population parisienne : 1^{re} par la mise en sursis du personnel indispensable à la fabrication ; 2^{re} par la fourniture à la Société du Gaz des matériaux nécessaires à l'entretien du matériel ; 3^{re} en assurant les arrivages nécessaires à la fabrication quotidienne ; 4^{re} en constituant le plus tout possible un stock de réserve de charbon d'au moins 300.000 tonnes.

Les délégués russes, en présence de la partie adverse de l'adversaire, auraient abandonné le terrain militaire, s'en remettant à leurs experts techniques du soin de soumettre les critiques qu'ils jugeraient nécessaires dans l'intérêt de l'armée et de la flotte russes. Puis les plénipotentiaires auraient abordé la question de la durée de l'armistice.

Il aurait été proposé tout d'abord que celui-ci fût fixé à quarante jours à partir du 8 décembre, mais les délégués allemands auraient suggéré une prolongation de vingt-huit jours, étant entendu que la suspension d'armes pourrait se renouveler automatiquement si elle n'était dénoncée par un des deux adversaires sept jours avant l'expiration de son terme, le point de départ de cet armistice étant fixé au 10 décembre.

Enfin, il aurait été convenu que jusqu'au commencement de cet armistice, officiel toute opération militaire serait suspendue.

Les plénipotentiaires se seraient ensuite mis d'accord pour l'établissement d'un protocole qui serait publié en même temps en russe et en allemand et soumis à la vérification d'une commission de rédaction.

Les émissaires du gouvernement maximaliste auraient demandé que la prochaine rencontre avec les plénipotentiaires enneigés ait lieu sur le territoire russe dans une huitaine de jours.

Le résultat de ces discussions n'a pas été divulgué.

Une autre tentative ennemie dans la région de Largitzen (Haute-Alsace) n'a pas mieux réussi.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Au cours de la journée, l'activité de l'artillerie s'est maintenue très vive sur la rive droite de la Meuse, dans la région de Beaumont, ainsi qu'en Haute-Alsace.

Un coup de main ennemi à La Chapellette est resté sans succès.

Rien à signaler sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Dans la nuit du 4 au 5, nos troupes occupent le saillant formé par les positions vers Noyelles-sur-l'Escaut et le bois de Bourlon ont été légèrement retirées sur une position au sud-ouest de ces localités. L'opération a été exécutée avec succès, sans intervention de la part de l'ennemi, qui paraît ne pas avoir eu connaissance du mouvement jusqu'à une heure avancée de la journée d'hier.

Nous avons systématiquement détruit avant notre retraite tous les travaux de campagne ennemis dans le secteur abandonné.

De nouvelles attaques allemandes ont été rejetées hier soir vers La Vacquerie. Le combat s'est poursuivi au cours de la nuit dans cette localité. Notre ligne a été légèrement avancée au sud-ouest du village.

La grande majorité des manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

PLUSIEURS LINOTYPES
Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. Städtecker 48, avenue des Champs-Elysées, Paris.

EXCELSIOR

L'ARMISTICE RUSSE DES DIFFICULTÉS SE SONT ÉLEVÉES DÈS LE DÉBUT DES NEGOCIATIONS

Les maximalistes dissoudront la Constituante s'ils ne voient pas la possibilité d'y obtenir la majorité.

STOCKHOLM, 6 décembre. — D'après des nouvelles parvenues ici, voici comment se seraient engagées les négociations en vue d'un armistice entre les délégués du gouvernement de Lénine et les représentants du haut commandement ennemi. Il convient de remarquer que ces nouvelles sont de source maximaliste et qu'il ne faut peut-être pas les accepter au pied de la lettre.

C'est le 5 décembre, à dix heures du matin, que les plénipotentiaires russes auraient rencontré les représentants de l'Autriche-Hongrie, de la Turquie et de la Bulgarie. Le maréchal Hindenburg et le général Hothendorff s'en seraient remis pour poursuivre ces pourparlers au maréchal prince Léopold de Bavière, commandant en chef sur le front oriental qui, à son tour, se serait déchargé de la mission sur son chef d'état-major, le général Hoffmann. Les délégués accompagnant le général Hoffmann appartenait tous à l'élément maximaliste.

Les émissaires de Lénine auraient commencé par présenter une déclaration politico-militaire que les délégués allemands auraient immédiatement interrompu en faisant remarquer qu'ils étaient soldats et qu'ils n'étaient qualifiés que pour s'occuper exclusivement des conditions militaires de l'armistice. Les Russes auraient pris acte de ces paroles et auraient abordé alors le terrain purement militaire, sur lequel leurs interlocuteurs les invitaient à s'engager.

Les points essentiels des propositions qu'ils auraient faites seraient les suivants :

1^{re} Défense à l'adversaire de transporter sur d'autres fronts des troupes prélevées sur le front russe ;

2^{re} Evacuation par les Allemands des îles de Moon-Sund et de la côte.

Une contre-proposition adverse aurait été alors formulée visant la conclusion d'un armistice sur toute l'étendue du front, depuis la Baltique jusqu'à la mer Noire. Les envoyés de Lénine auraient pris acte de cette contre-proposition, se réservant de la soumettre à l'opinion d'experts militaires russes. Les négociations se poursuivraient demain matin. Les plénipotentiaires russes auraient l'intention de maintenir les conditions qu'ils ont présentées relativement à l'évacuation des îles de Moon-Sund et de la côte et à l'interdiction du transport des troupes sur d'autres fronts. Les délégués adverses auraient déclaré toutefois que ces propositions étaient inadmissibles et que de telles conditions ne sauraient être offertes qu'à un pays vaincu. Les Russes auraient objecté qu'il n'était question que d'un armistice ayant pour but de préparer des négociations de paix. A ceci, le général Hoffmann aurait répondu qu'il n'avait pas à s'inquiéter de la paix et que le mandat qu'il avait reçu du commandement en chef limitait sa tâche à la détermination des conditions d'un armistice.

Les délégués russes, en présence de la partie adverse de l'adversaire, auraient abandonné le terrain militaire, s'en remettant à leurs experts techniques du soin de soumettre les critiques qu'ils jugeraient nécessaires dans l'intérêt de l'armée et de la flotte russes. Puis les plénipotentiaires auraient abordé la question de la durée de l'armistice.

Il aurait été proposé tout d'abord que celui-ci fût fixé à quarante jours à partir du 8 décembre, mais les délégués allemands auraient suggéré une prolongation de vingt-huit jours, étant entendu que la suspension d'armes pourrait se renouveler automatiquement si elle n'était dénoncée par un des deux adversaires sept jours avant l'expiration de son terme, le point de départ de cet armistice étant fixé au 10 décembre.

Enfin, il aurait été convenu que jusqu'au commencement de cet armistice, officiel toute opération militaire serait suspendue.

Les plénipotentiaires se seraient ensuite mis d'accord pour l'établissement d'un protocole qui serait publié en même temps en russe et en allemand et soumis à la vérification d'une commission de rédaction.

Les émissaires du gouvernement maximaliste auraient demandé que la prochaine rencontre avec les plénipotentiaires enneigés ait lieu sur le territoire russe dans une huitaine de jours.

Le résultat de ces discussions n'a pas été divulgué.

Une autre tentative ennemie dans la région de Largitzen (Haute-Alsace) n'a pas mieux réussi.

Nuit calme partout ailleurs.

Sur la rive droite de la Meuse, nos batteries ont contre-attacked l'artillerie ennemie, très active sur le front Louvemont-Bezonvaux. Un coup de main sur nos postes au nord de Bezonvaux a échoué.

Une autre tentative ennemie dans la région de Largitzen (Haute-Alsace) n'a pas mieux réussi.

Nuit

LE MONDE

BLOC-NOTES

LES COURS

— S. A. R. le prince Umberto de Savoie-oste, comte de Salemi, lieutenant de bombardiers, a été décoré de la médaille de la valeur militaire en argent.

INFORMATIONS

— Le gouvernement français a accordé la croix de guerre aux membres du Corps Fosier Canadien dont les noms suivent, pour récompenser le travail vraiment remarquable qu'ils accomplissent dans des conditions pleines de difficultés : commandant Thomas Hale, capitaine J.-S. Cook, capitaine E.-E. Lang-Mars, lieutenant O. Nickle, lieutenant Randolph Girard, sergent J. Kennedy, soldat J. Foster et J. Macaulay.

— Le marquis de Castellane rentrait, vingt-huit soir, à son domicile rue de l'Université, lorsqu'en traversant la place des Invalides il fut renversé par une voiture attelée, ramené chez lui, le marquis n'a pas repris connaissance. Son état est grave.

La marquise de Castellane et le comte de Castellane sont auprès de lui. Le comte Jean de Castellane, capitaine aviateur, et le comte湍islas de Castellane, lieutenant mitrailleur, ont obtenu l'autorisation de se rendre à chevet de leur père.

LAISSEANCES

— La baronne de Taisne a donné le jour à sa fille : Charles.

— La vicomtesse de La Villéou, née de l'art, a mis au monde une fille : Jacqueline.

MARIAGES

— Hier a été célébré dans l'intimité, en église Saint-Lambert de Vaugirard, le mariage de M. Jean Rossignol de Fargues, lieutenant d'artillerie, fils du général Rossignol de Fargues et de Mme, née Emery des Brousses, avec Mlle Alyse Wable, fille de M. Wable, décédé, et de Mme, née du Goasmeur.

DEUILS

— L'Association des Catholiques des beaux-arts a fait célébrer hier matin, à dix heures, à Saint-Germain-des-Prés, sous la présidence du cardinal Amette, sa messe traditionnelle à la mémoire des artistes défunt, des anciens professeurs et élèves de l'Ecole nationale des beaux-arts et du Conservatoire national des arts et métiers, soldats français et alliés tombés à l'ennemi.

Le cardinal Amette a donné l'absoute solennelle.

Le président de la République était représenté par le commandant Portier. Le comte de Monceau représentait S. M. le roi des belges, et M. Bonnaffons, attaché à l'ambassade, M. le roi d'Italie. S. A. R. Mme la duchesse de Vendôme assistait à la cérémonie.

NOUS APPRENONS LA MORT :

De M. Mita Michailovitch Vlachcho, député serbe, décédé subitement à Nice ;

Du comte de Portsmouth, décédé âgé de dix-huit et un ans ;

De l'Hon. capitaine Edwards, commandant une section de tanks, tué à l'ennemi. Il avait épousé Mme Edwin, la cantatrice bien connue, et était le frère de lord Kensington.

MÉFIAISANCE

— M. William K. Vanderbilt, ayant appris l'effort des œuvres de la Croix-Rouge américaine, a donné spontanément et sans voir été sollicité un million de francs au major Grayson Murphy, pour venir en aide aux blessés et aux familles nécessiteuses.

— La Ligue Maritime Française organise, mardi 11 décembre, au théâtre du Vaudeville, au bénéfice de son œuvre d'assistance aux Marins, présidée par la comtesse de Carn, une matinée de bienfaisance.

Au programme : Mmes Litvinoff, Chasles, u Minil, H. Duflos, Téclar, Vauthier; MM. André Lévy, Francell, Berr, Lestelly, d'Inès, Rubruille, Willaume, Defrey, Bonnaffons, Iantini, Jules Moy.

Le service d'honneur sera fait par des fusiliers-marins en armes et la musique du 230^e régiment territorial.

Places à la Ligue Maritime, 8, rue La Fayette, et au Vaudeville.

DEUIL À LA SCABIEUSE
8, rue Sully-mon-de-Caus
quarante des Arts-et-Métiers. Changement de propriétaire. (Maison spéciale de deuil ayant les moins élégants aux prix les plus modérés). (Le Code du Deuil est envoyé gratuitement.)

Comment obtenir un joli teint sans employer de rouge

Les dames qui n'aiment pas le rouge ou le maquillage — et quelles sont parmi les moins élégantes celles qui ne les emploient qu'à regret — se demandent comment elles pourraient rendre à leur visage étri, blême et ridé, la fraîcheur naturelle et la jeunesse. Toutes ces femmes ainsi que celles qui ont la bonne fortune de posséder un teint superbe et qui désirent le conserver peuvent satisfaire ce désir bien légitime en se procurant un flacon d'huile d'ozoin composée, la fameuse préparation française enduite par tous les bons pharmaciens avec aranthe de satisfaction : dans le cas contraire, l'argent versé est remboursé. En outre, comme la composition de cette lotion est nullement secrète, tout pharmacien peut la préparer en mêlant 60 grammes d'eau de rose, 3 gr. 1/2 de teinture de genin et 60 grammes de fleurs d'ozoin. Écoutez-la bien avant de l'employer, puis appliquez-la avec un morceau d'étoffe douce ou une éponge ; laissez sécher, brossez ensuite légèrement avec un morceau d'étoffe douce ou de peau de chamois. Si vous faites cette application chaque fois que vous sortez, vous serez littéralement émerveillée de voir votre teint reprendre sa fraîcheur et sa dimension naturelle. Cette lotion est exceptionnellement efficace pour l'enlèvement des gercures, des taches de rousseur et de toutes marques de la peau en général : elle peut être employée avec un succès égal sur le visage, les mains, les bras et le cou.

Le Travail chez soi
et
L'Art d'enrir parti

Revue Mensuelle des Travaux manuels et d'apprentissage (Ateliers et Professionnels) et des moyens d'en tirer plaisir, bien-être et profit par la vulgarisation des procédés modernes de vente. Abonnement 40 francs par an. Un n° contient de 36 pages illustrées (Géant de huit et 25 cent. de large, sans colonnes) et 20.000 lignes d'idées pratiques) francs contre 4 francs mandats ou timbres à Orléans, éditeur, 16, rue Alphonse-Daudet, Paris (XIV^e).

C'était bien des années avant la guerre. Dans le wagon-restaurant de l'express de Bâle, j'avais rencontré le fils d'une de mes amies : un jeune polytechnicien dont les parents portent un nom célèbre dans la science. Assis en face de moi, il feuilletait, tout en causant, son Bädeker. Le train stoppa. On était à Mulhouse. Sur le quai se tenaient, plantés droit comme des soldats de plomb, le chef de gare à casquette rouge et quelques gendarmes à casque pointu. Mon polytechnicien continuait à feuilleter son Bädeker. Je l'interrompis :

— Mon cher Henri, savez-vous où nous sommes ?

— Oui. Nous sommes à Mulhouse.

— Et ça ne vous fait rien de voir ça à Mulhouse ?

Il regarda, sourit et dit :

— Mon Dieu, oui : c'est l'Alsace. Mais ma génération ne peut guère éprouver la même émotion que ressentent nos parents. Réfléchissez... L'Alsace française, c'est quelque chose que je n'ai même pas connu. Pour mes parents, l'Alsace est un souvenir et un chagrin. Pour moi, c'est simplement une expression géographique, un nom que je prononce avec respect, comme on prononcerait le nom d'un vieux grand-père qu'on n'a jamais vu et qu'on aime... de confiance.

Ainsi, pensais-je, voilà comment l'oubli s'établit sur les tombes. En vingt ans, ce qui était pour les parents une patrie peut n'être plus pour les enfants qu'une expression géographique.

Je me trompais. Et sur l'état d'âme de sa propre génération mon jeune polytechnicien se trompait lui-même. J'en ai eu le sentiment très net tout à l'heure, en écoutant l'exquise conférence que nous donnait, à la Ligue de l'Enseignement, Maurice Bouchor.

Maurice Bouchor est allé passer un mois en Alsace reconquise; et il nous rapporta des souvenirs charmants de ce séjour. Dans cette belle bandée, il y avait des Français et des Françaises de tous les âges, des civils et des militaires. J'en regardais plusieurs, en uniforme — de la génération de mon polytechnicien (aujourd'hui capitaine d'artillerie sur le front). Ah ! qu'elle était loin de nous cette conversation du train de Bâle ! Et de quel cœur étaient applaudies les nobles paroles du poète voyageur par tous ces « jeunes » qui, n'ayant pas connu l'Alsace, ne se doutaient guère qu'ils pussent tant l'aimer !

Seraït-il donc vrai que, chez les peuples comme dans les familles, il y a une voie du sang qui finit toujours par se faire entendre ?

SONIA.

Curieux effet de la guerre

Autrefois, l'achat des jouets et autres cadeaux de Noël et du Jour de l'An ne commençait guère qu'au 15 décembre.

Passez dans le voisinage des magasins de nouveautés et grands bazar : vous constatez que dès maintenant les rues sont pleines de mamans armées de toute sorte de paquets contenant des joujoux pour les enfants et des bibelots pour les grandes personnes.

C'est encore un effet des doléances orales et écrits sur la pénurie des marchandises. Chacun a peur d'arriver trop tard, de ne plus rien trouver à acheter. Et l'on commence à faire ses emplettes dès le 1^{er} décembre.

Les enfants ne s'en plaignent pas. On ne peut pas dissimuler les achats pendant près d'un mois pour leur en faire la surprise à Noël. On les leur donne tout de suite. Ils les acceptent. Et ils vivent dans l'espérance qu'à la date habituelle il y aura une seconde distribution.

Ah ! pardon !

M. le préfet de la Seine vient de rappeler aux Parisiens la nécessité de restreindre le plus possible la consommation du gaz, ce qui est fort bien. Il a ajouté qu'il allait être obligé d'exiger le respect strict des maxima fixés par M. le préfet de police.

Il sera peut-être permis de faire remarquer à M. le préfet de la Seine que, depuis la fixation de ces maxima, il s'est passé un fait assez important : dans la répartition du charbon, il a été fait une situation

favorisée aux personnes qui ne disposent pas du chauffage au gaz.

Les personnes qui ont des fourneaux à gaz en ont assez logiquement conclu que l'on comptait qu'elles useraient de ce mode de chauffage pour compenser la pénurie de charbon. Elles y étaient d'autant plus fondées que la consommation du gaz est recommandée par les autorités scientifiques et économiques à divers points de vue.

Maintenant qu'on leur annonce que cette consommation un peu excessive de gaz peut les exposer à s'en voir privées, elles sont portées à trouver qu'il y a eu maldonne.

Avec le sourire

Le chanteur populaire Mayol vient de mettre son talent au service de l'Empreint.

Coiffé d'une casquette à damiers noirs et blancs, escorté d'un violoniste et d'un guitariste, il s'est présenté, hier après-midi, au



MAYOL CHANTANT DANS LA RUE

concert qui porte son nom, à Ba-Ta-Clan, au Vaudeville et dans plusieurs cinémas du boulevard. A la joie des spectateurs il a entonné dans la salle la chanson nouvelle qui sera chantée demain à tous les cafés :

Avec le sourire

Nous devons souscrire
Au nouvel emprunt français,
Qui nous donna le succès ;
Faut visiter nos poches
Pour chasser les Boches
Et faire un placement
Qui donne largement
Tout près de six francs
Pour cent.

Imaginez la mimique expressive de Mayol, entendez la musique agréable qu'il chante délicieusement, et vous serez persuadé que le nouveau placement vous donnera largement « deux ou trois cents » et même « quatre ou cinq cents » pour cent, ainsi que le dit la chanson.

Or, Pont-Jest, insoucieux comme les hommes de lettres du Second Empire, se trouva un jour incarcéré à Clichy. Le lendemain, il se fit annoncer chez le directeur de la prison. Celui-ci traitait toujours fort courtoisement ses hôtes mondains ou littéraires.

— Vous venez vous plaindre du régime de la prison, monsieur de Pont-Jest ? demanda-t-il avec un sourire cordial. Votre chambre n'est-elle pas confortable ? La nourriture est-elle mativore ? Parlez, je ne demande qu'à vous donner satisfaction.

— Ce n'est pas de ma nourriture, ce n'est pas de ma nourriture que je m'occupe, dit Pont-Jest d'une voix cavernueuse. C'est de la nourriture de tout le monde, c'est de toutes les chambres... Lisez !

Et il tendit au directeur une enveloppe à cachet rouge. Sous cette enveloppe, le directeur trouva... un arrêté ministériel nommant M. de Pont-Jest inspecteur des prisons de la Seine !

Empressons-nous d'ajouter, pour distinguer notre Second Empire des maximalistes, que quand l'administration sut où la nomination avait trouvé M. de Pont-Jest elle s'empressa de lui trouver un autre emploi.

« Quel faux bonhomme et quelle canaille !... » aurions-nous fait avec dégoût.

En revanche, Natacha nous jurait une amitié ou un amour éternels, puis nous traitait aussitôt comme une proie en pays conquis, ou nous livrait-elle à nos pires ennemis... « Une Slave terrible et charmante, ah ! si charmante... », soupirions-nous.

Un monsieur quelconque nous aurait donné rendez-vous pour le lendemain, sans faute, à quatre heures, et, au lieu de s'y trouver, eut pris négligemment le train et gagné quelque autre contrée, nous n'eussions eu qu'un mot à son adresse : « Quel goujat ! »

Pourtant, Mavra nous jurait de se trouver à cinq heures en tel ou tel endroit. Nous l'y attendions pendant cent vingt minutes en frissonnant d'espérance, puis de tristesse, enfin de rage. Et le soir : « Donc, cher, chantait l'orgue mélodieux de Mavra, je ne suis pas venue parce que je me suis promenée au Bois de Boulogne.

— Mais vous m'avez promis d'être là.

— J'ai fait une si belle promenade !

Charme slave.

Un personnage d'un roman français rompt soudain tous ses engagements et changé de caractère au milieu du récit sans crier gare : rien de plus fade que les histoires de fous, nous fermions le livre.

Cependant, c'est du Tolstoï, et voilà Douniacha, Malvina qui perdent subitement la raison à la page 150... Charme slave, et littérairement slave, qui sait ce que nous dirions.

Trotsky paraît être le comique de la tyrannie maximaliste. Cette façon de nommer un camarade ambassadeur pour le faire sortir de prison est de bon vaudeville. Mais le joyeux Trotsky n'a même pas le mérite de l'invention.

Un romancier parisien mort il y a quelques années, après avoir eu son heure de gloire, tout son premier amour. C'est la révélation de cet « état d'âme » qui apparaît aux acteurs du drame dans la scène positive.

Il arrive que cette femme, qui n'aime pas Daniel, aimera Daniel à ne plus aimer.

FANNY, presque à elle-même. — Il ne suffit pas d'aimer pour être aimé.

DANIEL, avec désespoir, avec tristesse. — Va, malgré mes fautes, je suis à plaindre aussi.

FANNY. — Peut-être autant que moi !

DANIEL. — Je ne dis pas cela.

FANNY, loin de lui. — Moi, au moins, je suis près de toi, comme avant. Tu es là, nous agissons côté à côté, tu circules dans la maison. Ton ame est absente, mais ton corps est ici... Ton amertume renferme quelque chose de juste... Je te soigne, je peux te parler quand je veux. Tu me réponds quelquefois... Si notre cœur bat d'une façon différente, nous avons tort de même pas mal d'occupations communes. Il me reste encore de petites joies quotidiennes, tandis que, toi, tu es privé de ces modestes bonheurs.

DANIEL, avec violence. — Non seulement je ne possède pas ces biens inestimables, mais un tourment nouveau, supplémentaire, tu devines lequel, une angoisse de tous les instants agrave mon chagrin.

FANNY, sans le regarder. — Je suis toujours ton ami.

DANIEL. — Comme au premier jour ?

FANNY. — Autant.

DANIEL. — Merci.

FANNY, avec douleur, s'extasiant, pensant à elle et à lui. — J'ai vu grandir ta peine, et mieux que personne j'en comprends les complexités... Car, s'il est cruel de perdre un cœur qui vous appartient, s'il est cruel, aussi, du ne pas être aimé encore, ou de sentir qu'on ne sera jamais ! il aime ailleurs...

DANIEL. — Un vrai martyre !

FANNY, s'extasiant de plus en plus. — Ah ! quelle douleur de savoir que l'âme dont on est dépossédée ou que l'âme dont on ne part vient pas à conquérir en adorer une autre !

DANIEL. — Fanny !...

FANNY, de même. — Comme on souffre, n'est-ce pas, Daniel ? Comme on crie, comme on pleure, quand on s'aperçoit que tous les mobiles, tous les regards d'un être cher sont tendus vers un être qui n'est pas vous...

DANIEL. — Fanny !...

LA SEMAINE ÉLÉGANTE



JEANNE DUC

LES COLS DES ROBES ET DES MANTEAUX SONT DE PLUS EN PLUS VOLUMI-
NEUX. — LES PELUCHES, LES TISSUS BOURRUS, REMPLACENT SOUVENT LA
FOURRURE. — LES DOUBLURES DE Laine ET DE VELOURS. — LE PETIT
CHAPEAU EST INDISPENSABLE AVEC LE GROS COL. — LA VOQUE DES GILETS. —
LES BOUTONS DE TOUTES SORTES SONT TRÈS A LA MODE.



LEWIS

DOUCET
LANVY
DEUILLET

QUELQUES journées froides ont donné aux immenses cols qui accompagnent tous les manteaux et quelques robes une raison d'être. Ennemis jusqu'au bout du nez, avec un chapeau enfoncé jusqu'aux yeux, il semble que nous nous apprêtons à braver une température polaire. Que ce soit le col roulé ou drapé couvrant de ses nombreux plis souples le cou, le visage et les épaules ou l'écharpe à double enroulement avec un pan rejeté en arrière, tous ont un aspect confortable et douillet. Les cols sont du reste l'une des notes les plus caractéristiques de la mode de cette saison ; en fourrure, en étoffe semblable au manteau ou en l'un de ces tissus spéciaux édarella, levrault ou peluche épaisse, ils complètent cette saison tous les vêtements. Il est du reste beaucoup plus logique de porter la fourrure autour du cou et sur le haut du buste que de la mettre au bas du manteau, où elle n'a guère d'utilité ; mais chacun sait que la mode ne se soucie point toujours d'être raisonnable. Le manteau de satin noir, si à la mode cette saison, a un moelleux fort agréable, doublé d'un velours de laine qui lui donne un aspect lourd, fait des plis ronds et accentue la souplesse du satin. La doublure, longtemps uniformément en soie, est faite actuellement, du reste, avec une assez grande variété de tissus : velours de laine, duvetine, zézana, serge, foulard,

remplace souvent le classique satin ou le broché non moins classique. On voit aussi des doublures de manteaux en velours ou en panne ; mais celles-ci ne sont utilisables que si l'on porte sous le manteau une robe de soie qui glisse le long du velours. Il est probable que, l'été prochain, nos tailleur légers seront doublés de ces adorables voiles de coton si séduisants comme coloris et si variés comme dessins.

Puisque toutes les femmes ont adopté ces cols qui donnent au cou un volume énorme, on peut se demander quand seront portés ces larges chapeaux, très plats qu'on voit chez quelques grandes modistes. Il faut avouer qu'ils sont très chic, mais mettre un grand chapeau avec les encolures actuelles est une erreur et fait une silhouette assez malheureuse, surtout de dos.

Le gilet est une autre folie de la saison ; en peau de marmotte ou en satin, fermé du haut en bas par des boutons, il est extrêmement chic dans l'ouverture de la veste ou du manteau. Ces longs gilets ont des manches qui permettent de les porter sans aucune blouse. C'est en somme une casaque un peu spéciale ; un col montant qu'on peut à volonté rabattre la termine très heureusement. Des boutons, plus ou moins coûteux : boutons anciens ou théories de boutons de tissu, garnissent tous ces gilets ; les fabricants de boutons ne doivent certes pas se plaindre actuellement, car certaines robes en comportent une triple rangée de chaque côté, et cousus si serrés qu'ils forment comme un large ruban descendant du haut en bas. Ceci représente, on s'en doute, un nombre de douzaines assez imposant ! ...

JEANNE FARMANT.

Chapeau de paille tête de nègre à grand bord souple et froncé. Echarpe de grosse peluche blanche, doublée de peluche tête de nègre. Frange boules et applications.

Toque-turban en satin noir. Gros bord roulé coulisse. Col de levrault naturel fermé par de gros boutons.

Costume de drap gris ardoise ouvert sur un long gilet de satin noir boutonné d'acier et dépassant la jupe dans le bas.

Manteau de peau de marmotte canelle à mouvement enroulé ; tout le haut est en loutre simulant un petit paletot vague. Col-cravate noué.

Manteau de drap vert bouteille, garni d'une large bande de castor naturel, manchon et col large drapé de même fourrure.

LES THÉATRES

ATHÈNEE. — *Le Marchand d'Estampes*, pièce en trois actes, de M. Georges de Porto-Riche.

Le métier de critique n'est pas gai tous les jours, mais il y a des compensations. Jeudi dernier, la très intéressante et noble pièce de M. François Porché ; hier, l'humble et superbe tragédie de M. Georges de Porto-Riche : voilà une semaine qu'il faut marquer au moins de deux cailloux blancs.

Il est probable que l'œuvre de M. de Porto-Riche n'est pas exempte de tous défauts : elle est prodigieusement exempte de médiocrité. Le rideau est à peine levé, et les interprètes n'ont pas jeté trois répliques que



Mlle Lély M. HARRY BAUR
(Phot. Robert Voss.)

Depuis on se sent « ailleurs ». C'est le véritable divertissement du théâtre, qui n'a rien de commun avec l'amusement du vaudeville.

Non que M. de Porto-Riche peigne les hommes tels qu'ils devraient être : les nécessaires bourgeois de la vie exigent même que les hommes soient le moins possible tels que M. de Porto-Riche les peint. Mais aucun auteur dramatique ne les a plus fidèlement peints tels qu'ils sont, non pas même Racine, à qui des flatteurs ingénus ont voulu le comparer : pour une fois les flatteurs n'ont pas trop défiguré la vérité. Telle réplique du *Marchand d'Estampes* — ou des précédentes pièces du même auteur — rappellerait *Andromaque* ou *Phèdre*, si elle avait le rythme du vers, et qui sait si elle nous frappe pas davantage, parce que justement elle est en prose ?

Les héros du *Marchand d'Estampes* sont aussi des héros du prose, et cependant tous les ressorts de la pièce sont les ressorts de la tragédie antique : c'est la Fatalité, c'est l'Amour impitoyable.

Ces vieux dieux, ainsi que tous les dieux, ont le privilège de l'ubiquité : pourquoi ne manifesteraient-ils pas leur puissance dans une boutique d'antiquaire aussi bien que dans un palais, et n'exerceraient-ils pas leur pouvoir sur de petites gens comme sur les rois et les princes, qui n'ont pas autre chose à faire que fournir aux poètes des sujets de tragédies ?

Daniel Aubertin et sa femme sont les personnages habituels de M. de Porto-Riche : l'époux infidèle, l'épouse tantôt résignée,

Savonnerie MICHAUD PARIS

Voulez-vous avoir
sa main
douce et blanche?

LE SAVON
ONCTUOSIS
TRES PRATIQUE POUR LE BAIN
AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU
En vente partout

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

daie quittera l'affiche pour faire place à une œuvre de M. Guitry.

EDOUARD VII. — Le théâtre Edouard VII ne jouera plus que jusqu'à dimanche, matinée et soirée incluses : *Le Feu du voisin* et *La Jeune Fille au bain*.

THE DE L'APOLLO de 4 heures à 6 heures. Entrée libre. Les dernières créations de nos grands couturiers

Athalia à Rouen. — La représentation d'*Athalia* qui vient d'être donnée à Rouen par M. Paul Mounet et Mlle Lucie Brille a obtenu le plus vif succès ; de véritables acclamations ont accueilli ces magnifiques interprètes du chef-d'œuvre de Racine.

A L'OLYMPIA Nouveau programme
MONTEL
Yvette ANGENIS — YVONNE BOB-ANDERSON ?...
Jack COCO — CULVERS
Les LONDONIENNES — MARS TRIO
La belle NELLO — LARDY BEN BEYER — GRACE Brothers — HAYDEES
SPECTACLE SANS PRÉCÉDENT

Christus, ce film merveilleux de la Cinéma de Rome continue à faire salle comble au Sélect, 27, boulevard des Italiens. *Christus* est l'œuvre magistrale complète : prenante, dramatique, bouleversante ; c'est l'évocation réalisée de la légendaire histoire du Christ, revivant après bientôt 2.000 ans toutes les phases de l'épopée chrétienne. La musique de l'orchestre de Pickaert (des concerts Colonne), de l'orgue et des chants complètent pour les dilettantes, ce film unique.

GAUMONT PALACE Au programme du 7 au 13 décembre 1917 : LA FILLE DES FLOTS Comédie dramatique en 3 parties montrant les différentes étapes d'une jeune escroque. LA SECRÉTAIRE PRIVÉE avec Norma Talmadge dans le rôle de la dactylo. LES GAUMONT-ACTUALITÉS ET LES ANNÉES DE GUERRE où figurent l'arrivée et la réception des troupes françaises à Mian. Représentations 1^{re} soirs, 8 h. 15, même le lundi. Matinées : Jeudis, Dimanches et fêtes, à 2 h. 15.

ETOILE — 82, rue Lauriston Maximum de luxe SES ROBES, SES MANTEAUX, 250 francs

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, dimanche samedi, à 2 h. 1/2, *Mon journal de guerre* (2^e conférence), par M. Maurice Donnay.

Correspondance

Mme Madeleine de R. répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

M. L., 25. — Je n'ai jamais donné de modèle pour agrandir les yeux. Je ne crois pas qu'il en existe. Lotionnez tous les jours, pour commencer, vos cheveux avec la formule suivante : alcool à 90 degrés, 300 gr., acide salicylique, 1 gr., essence de Reine des prés, 15 gouttes.

Morgot. — Le jour même et au réveil, si c'est une jeune fille ; le soir, à l'heure des visites, si c'est une vieille dame.

Bruyère Rose. — Je ne vois que la teinture. Les cheveux noirs blanchissent toujours plus vite que les autres.

Lucie. — Pour maigrir rapidement, demandez chez Desvilles, pharmacien, 24, rue Etienne-Merle, Paris, les « Pluies de Gigartine ». Le flacon 12,50 fr., le 1/2, 7,50. Vous y trouverez aussi pour vous débarrasser de votre duvet l'excellent produit « Titania », 3,60 fr.

Mouna. — Je ne vois pas de remède bien efficace pour vos mollets et vos cheveux. Essayez des massages amaigrissants. La bière fait en grasse beaucoup ; je ne vous la conseille pas.

Communiqués

Mous rappelons aux intéressées que le bureau pour l'enrôlement des dames conductrices est toujours ouvert de 9 heures à midi tous les jours non fériés, 8, place de la Concorde.

SAMMY le plus select des Champs-Elysées 50 bis, rue Pierre-Charron. — Relein habies, Passy 32-63

UNE GRANDE MARQUE. — Certaines parfumeries de grande marque, telle la Crème Simon, combinent des savons et de la poudre de riz, dont les principes associés assèment, hâtent et parachevent le succès qu'on escompte. Aussi on ne saurait trop recommander, pour compléter les effets si connus de la Crème Simon, de se servir de l'exquis et fin savon Simon, si apprécié pour les soins du visage, et de velouer ensuite la peau avec la Poudre de riz Simon, d'une hygiène parfaite. Le résultat en sera aussi heureux que rapide.

BOIS DE CHAUFFAGE DUR COMPÉTÉ À 0,38 FR. À LA DEMANDE. Les 1.000 kilos, 415 francs au chantier; 450 fr. rendus en cave. Margolins, 25 fr. le cent. DELIS, 84-83, r. Reuilly.

POELE RECKY Système brevet. S.G.D.G. Marque déposée CHAUFFAGE ET CUISINE sans charbon, sans bois, sans gaz, sans électricité : 90 % D'ÉCONOMIE Plus de 10.000 appareils vendus témoignent de ses qualités indiscutables. Fournisseurs du G. Q. G. français, les Établissements RECKY assurent le combustible à volonté à Paris et en banlieue, et se chargent de toutes les installations dans un délai rapide. Salle de démonstration : Rue de la Boétie, 12 (2^e étage).



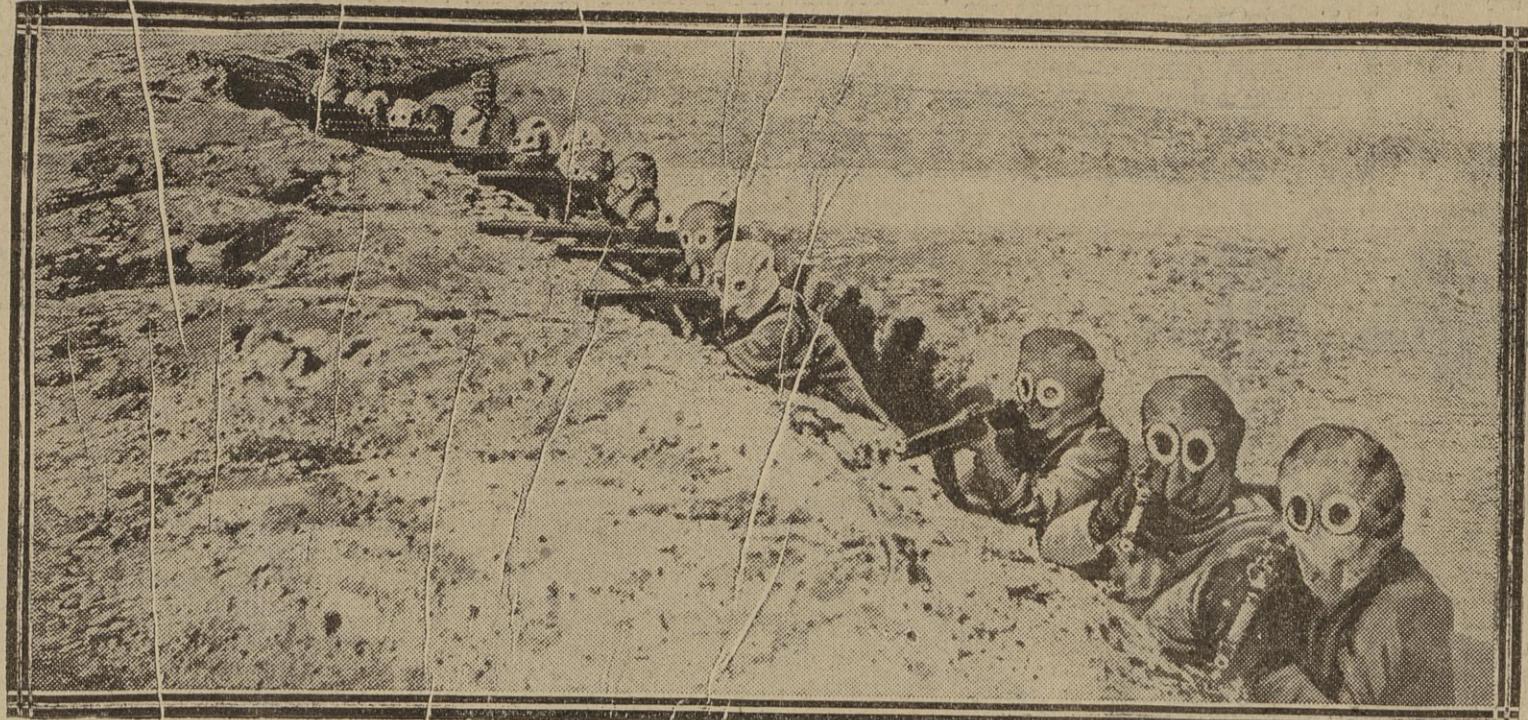
Passer l'hiver à PAU. Grand confort L'HOTEL GASSION



Pour guérir radicalement les ENGELURES ET CREVASSES il faut se servir du Baume Parisien. Le tube 2 francs franco contre mandat. Parfumerie de l'Eden, 37, passage Jouffroy, Paris.



LES TURCS EMPLOIENT LES GAZ ASPHYXIANTS EN MÉSOPOTAMIE



UNE TRANCHEE OCCUPÉE PAR DES SOLDATS BRITANNIQUES MASQUÉS

Les combattants de l'armée britannique qui opère en Mésopotamie sont pourvus, comme leurs frères d'armes des fronts d'Occident, de masques contre les gaz asphyxiants. Les nuages suffocants envoyés

par l'ennemi n'ont pas empêché nos alliés de marcher au succès. Le dernier communiqué officiel de ce secteur signale que les Turcs ont été mis en fuite le 4 décembre en abandonnant le défilé de Pakaltoutan.

GLYCOMIEL

Rose et Violette
Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais.
Souverain contre les rougeurs de la Peau.
Grand Tube 1.50 fraco. 37. F. Poissonnière, Paris.

POUR BIEN SE CHAUFFER
Remplacez l'anfractue qui fait défaut par le bois de chauffage sec, que vous trouvez chez A. Turmel et Cie, 17, avenue Emile-Zola (Saxe 58.92), qui livre à domicile depuis 500 kg.

SAVONS DE MARSEILLE
Savon "Le Piant", caisses de 50 et 100 kil. Pour prix et conditions, écrire à la Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.

Le flacon avec notice 7 fr. 50 fraco. — J. RATIE, Phm., 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

PAU STATION D'HIVER

reste la villégiature idéale. Son climat, privilégié, le soin des hôteliers à obtenir, sans manquer au devoir patriotique, la non-requisition des hôtels en font la station unique de repos,

VOIES URINAIRES

Maladies de la PEAU
Prostate, Avarice, Impuissance.

Ecroulement, Rétrécissement, Filaments, Mâture, Pericite, Eczema, Diarrhoea, etc.

Consultez les Drs. H. GAGEGE et J. DUMONTIER.

GRANDE CLINIQUE UNIVERSELLEMENT CONNUUE POUR LA SUITE DES TRAITEMENTS

ET DES MÉDECINS DES ARS

T. & F. CHAUX
M. LEBOOLDI
Pr. de la Dentisterie Paris

GOS Salons de la Dentisterie
pour dames
Ouvrages de la Dentisterie
Traitements de correspondance

HUILE D'OLIVE

extra
colis 10 k. 40 fr. d'av.; 41 fr. c. remb. fco domic. J. HAGEGE et Frères, 8, r. des Tanneurs, TUNIS.

FIGUES SURCHOIX

Table
D'avance, colis 5 k. 11 fr.; colis 10 k. 20 fr. fco domic. Contre remboursement, 1 fr. en plus par colis. Ange HAGEGE, à BOUGIE, ALGERIE.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 22 Novembre et 5 Décembre 1917

Les obligations désignées ci-après sont remboursées par les Lots suivants :

Communale 3 % 1912 ..	766 549	100.000 fr.
Communale 2,60 % 1879 ..	21 857	100.000 —
Communale 3 % 1880 ..	88 470	100.000 —
Communale 3 % 1891 ..	975 320	100.000 —
Communale 3 % 1899 ..	173 247	100.000 —
Communale 3 % 1909 ..	866 184	100.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les tirages sortis aux 90 obligations annuelles, qui attribuent des lots à 6.444 obligations dont 1 est remboursable par 500.000 fr., 8 par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Prix de l'abonnement : 2 fr. par an
à adresser à : 19, rue des Capucines, Paris.

Maladies de la Femme

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins et autres malaises qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

est composé de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moins une maladie, en faire usage.

SON rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents orifices. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, Fibromes, Tumeurs, Cancer, Herniorragies, les Varices, Phlébites, Hémorragies, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Troubles, pour éviter les accidents et les intrusions qui sont la suite de la disparition d'une formation qui ne dure qu'à longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 francs gare, 4 fr. 35. Les quatre flacons, 17 fr. 25 francs contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis) 25



LES PLUS BELLES DENTS DU MONDE par l'emploi DU CLINODONT
Pâte Dentifrice à la Glycerine DE FABRICATION FRANÇAISE

USINE À PARIS : 33 Rues CLOVIS (XVII)
O. LEBOOLDI Concessionnaire
83, Rue de Maubeuge, 83
En vente partout Ech. 0.50 en timbres poste

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les tirages sortis aux 90 obligations annuelles, qui attribuent des lots à 6.444 obligations dont 1 est remboursable par 500.000 fr., 8 par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Prix de l'abonnement : 2 fr. par an
à adresser à : 19, rue des Capucines, Paris.



VIVE LE CAFÉ!
C'EST LE CRI DE TOUS LES BRAVES QUI DEPUIS TROIS ANS FONT L'ADMIRATION DU MONDE.

VIVE LE CAFÉ...
CE DIVIN BREUVAGE QUI DONNE DU NERF ET DU COEUR... ET FOIN DE CES PLATES IMITATIONS, DE CES MALES SANS SAVEUR ET SANS VERTU QUI DÉBILITENT ET COUPENT LES JAMBES...

DEMANDEZ LES CAFÉS GILBERT DANS TOUTES les ÉPICERIES de FRANCE

Il EST DÉMONTRÉ par l'analyse chimique QU'UNE CUILLÈRE À CAFÉ DOUCE MOYENNE

d'ASCOLÉINE RIVIER équivalent à 1/2 litre de la meilleure HUILE de FOIE de MORUE très coûteuse en ce moment.

L'ASCOLÉINE RIVIER se présente sous trois formes : EN HUILE, sans goût désagréable, pour les ADULTES EN COMPRIMÉS, véritable bonbon pour les ENFANTS EN AMPOLLES INJECTABLES, action très rapide.

ELLE REMPLACE DONG AVANTAGEUSEMENT L'HUILE DE FOIE DE MORUE DANS TOUTES LES CAS

TOUTES PHARMACIES OU À DÉFAUT CHEZ M. HENRI RIVIER, PHM. 26-28 RUE S. CLAUDE, PARIS

5 gr ASCOLÉINE RIVIER
= 500 gr HUILE de FOIE de MORUE

C. Q. F. P.



TROISIÈME EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

"Je suis convaincu que tous les citoyens répondront à notre appel. Hésiter à souscrire, ce serait retarder la fin de la guerre en ne donnant pas sur-le-champ au pays tous les moyens de vaincre."

(Discours de M. KLOTZ, Ministre des Finances, à la Chambre des Députés).

La nouvelle rente française 4% **exempté d'impôts**, garantie contre toute conversion avant le 1^{er} Janvier 1943, est émise à 68 fr. 60. Les souscriptions pour 300 fr. de rente au maximum sont irréductibles et payables immédiatement ou en quatre termes. Au-dessus de 300 fr. de rente le paiement a lieu : 12 fr. en souscrivant ; 56 fr. 60 à la répartition. Tout Souscripteur peut demander à bénéficier de la libération en quatre termes échelonnés de la manière suivante : 12 fr. en souscrivant, 20 fr. à la répartition, 17 fr. 20 le 10 mars 1918, 20 fr. le 5 mai 1918. Les coupons sont payables les 16 Mars, 16 Juin, 16 Septembre et 16 Décembre de chaque année.

Prix d'émission : 68 fr. 60
Revenu réel : 5 fr. 83 %

La souscription ouverte le 26 Novembre sera close le 16 Décembre 1917.

La BANQUE DE FRANCE admettra cette rente en garantie d'escompte et d'avances.

LES SOUSCRPTIONS SONT RECUES PARTOUT

Caisse Centrale du Trésor (Pavillon de Flore), Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement et des Douanes, Recettes Séidentaires des Contributions Indirectes, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisse d'Epargne, Banques et Etablissements de crédit, Agents de change et Notaires.